

## EXPOSITION PERMANENTE A L'ÉCOLE

Patrick HÉTIER.

Nous venons de mettre au point avec les enfants une exposition permanente de peinture libre dont la formule pourrait rendre service, c'est pourquoi je l'expose :

— Il y a trois responsables de peinture qui se sont nommés spontanément par leur travail. Ce sont eux qui, le matin de la rentrée ont gratté tous les fonds de pots pour relancer l'atelier.

— Deux d'entre eux pratiquent l'opération étiquettes : le matin, en arrivant à l'école, ils collent dans le coin en bas à droite de chaque peinture terminée la veille une petite étiquette portant un numéro. Le numéro 1 étant bien entendu la première peinture du premier jour de classe. Puis ils donnent à l'auteur de la peinture (ou du dessin) une étiquette que celui-ci colle derrière son œuvre, toujours dans le coin en bas, à droite, avec son nom, son âge, son cours, plus la date d'exécution (Ex. : Patrick Roynard, 13 ans, F.E. Le 27 sept. 69). C'est simple, efficace, aucun oubli

n'est plus possible et ce sont les enfants qui font le travail. De plus, il suffit d'utiliser toujours la même couleur d'étiquettes en 1969 - 70 pour marquer les numéros. On change de couleur l'année suivante : échantillons « historiques », par année (étiquettes blanches pour 1969 - 70, jaunes pour 1970-71, etc.)

— Comme nous avons la place d'exposer 33 peintures, dès que l'étiquette 33 est collée, je dresse un catalogue détaillé (soit environ une heure de travail tous les quinze jours : part du maître), en profitant pour discuter individuellement avec les enfants que je n'ai pas pu voir en cours de création : « Qu'est-ce qui t'a donné l'idée de faire ce dessin, que voulais-tu exprimer, comment as-tu réalisé ce fond? etc.

*Exemples extraits du « catalogue » :*

N° 1. Claude Quinton, 12 ans. Le 8-9-69 : profil découvert après une cinquantaine d'essais sur bloc de sténo

l'an dernier. Se réfugie dans une image toute faite. Pour le premier jour de l'école, une couleur nouvelle : orange.

N° 2. Luc Bellanger, 11 ans, le 8-9-69 : cheval tirant la charrue. Luc suit des cours pour être jockey. Immense fond rouge vif (quelle audace !) dont on retrouvera l'influence dans 6 peintures sur 33. C'est un événement (cf M. Aymé : Conte du Problème) qui va faire date : 9 peintures sur 33 reprendront ce thème, mais avec quelles variantes ! et pour des recherches très différentes : objet, fond, forme, mouvement, couleurs...

N° 20. Jacky Augereau, 13 ans, le 15-9-69 : cheval au galop dans la prairie en feu - Merveille ! déjà ! Perfection du dessin, (des photos de chevaux sont exposées depuis le 11), mouvement donné par le fond, intériorisation évidente : joie de l'enfance, angoisse de la vie (on danse, on meurt, un autre danse, un autre meurt, etc.) Depuis ce jour, le thème du cheval est abandonné par le groupe.

— Pour nous, c'est un passionnant travail de recherche et de réflexion.

Nous avons maintenant envie d'admirer des œuvres de grands peintres (Gauguin, Rousseau, Lautrec), des photos : (album de Crin Blanc), des chevaux (projet de visite d'un haras).

Nous avons envie de créer un club photo : La cabine en papier ardoisine est déjà montée, et un visiteur vient de nous prêter un agrandisseur...

— La critique du groupe peut intervenir plus spontanément et plus naturellement ; nous n'avons plus à dire : « Il est 16 h 15, on va regarder les peintures de la semaine ». Une exposition est toujours une surprise qui délie les langues.

— Cet éventail grand ouvert en plein soleil rend le « copiage » impossible, car il deviendrait trop immédiatement évident, d'où les créations plus fréquentes.

— N'importe qui peut visiter cette exposition permanente n'importe quand, puisqu'elle est en plein vent : préau, porte des waters, bûcher, etc., et surtout, toutes les œuvres sont exposées, même ce que certains « éducateurs » de dernière zone appellent les ratés. Rien n'est jamais raté en expression libre et tous les maillons de la chaîne se tiennent (cf Essai de psychologie sensible, pages 65-66).

Il y a des essais et des réussites, mais les essais sont le terrain germinatif des réussites, et quelle faute monstrueuse de ne point chérir la terre, et que d'essais sont plus riches et plus vivants que bien des réussites : on y sent l'être frémissant, palpitant, encore tout gluant de l'argile originale, quittant la forme parfaite de l'œuf inerte pour toutes les formes vivantes de lui-même :

Je serai arbre suspendu la tête en bas jusqu'au fond de la rivière, ou bien furtif liseré cernant la flaque après l'orage, musique d'épingles d'un début de pluie sur le lac, plastique nuage évoluant vers l'ouest, câble tendu de l'amitié, ou encore briseur de vitres, ou inventeur, ou aviateur, cosmonaute, scaphandrier (descendre jusqu'au fond du cœur et du corps d'un autre...)

Et voilà pourquoi à Bouchemaine tous les enfants aiment peindre, toutes les œuvres ont leur place au soleil, les arbres sont plus beaux et les chevaux rêvent en liberté.

P. HETIER